

L'histoire des arts et les maîtres...

de l'école primaire

Joël Blonde
Françoise Claus
Pascal Ménigoz
Maryse Piguet
Fabrice Pincet
Blanche Vérillaud

Ouvrage coordonné par Françoise Claus

PRÉFACE

L'introduction d'un nouvel enseignement n'est pas chose si banale dans le système éducatif, surtout lorsqu'il est sanctionné par un examen à l'issue de la scolarité obligatoire. Néanmoins, la généralisation de l'enseignement de l'histoire des arts – matière déjà présente, sous forme optionnelle, au lycée depuis 1993 et dans les classes préparatoires littéraires depuis 2003 – n'a rien d'une révolution. Elle parachève logiquement une politique continue d'éducation artistique et culturelle qui, d'un gouvernement à l'autre, s'est attachée à compléter les enseignements artistiques par un ensemble de plus en plus riche de dispositifs partenariaux qui transcendent les contours disciplinaires pour encourager l'accès des élèves à la culture.

Des objectifs gradués

Comme une discipline à part entière, l'enseignement de l'histoire des arts, « continu, progressif et cohérent ¹ », s'inscrit dans le long terme, depuis l'école primaire jusqu'au baccalauréat. Sur l'ensemble du cursus, ses objectifs sont :

- de susciter la « rencontre avec les œuvres et les créateurs », autrement dit des expériences esthétiques ;
- que cette rencontre soit « sensible et réfléchie », autrement dit qu'elle ne s'arrête pas au choc ni à l'émotion mais amène à une analyse et à une verbalisation ;
- de constituer chez l'élève une culture artistique, « culture personnelle à valeur universelle », par la connaissance d'œuvres marquantes et du vocabulaire qui lui permet de les analyser ;
- de former en lui le goût et la curiosité des lieux de culture.

En somme, il s'agit que l'élève acquière une familiarité avec le monde de l'art et le patrimoine qui contribue à faire de lui un homme complet et un citoyen éclairé, un « honnête homme ».

Dans la logique du socle commun de connaissances et de compétences, ces grands objectifs sont déclinés graduellement en compétences acquises au terme des trois grands niveaux du cursus : école, collège et lycée.

Au terme de l'école primaire, les exigences peuvent se résumer ainsi : l'élève aura en mémoire un éventail d'œuvres représentatives de styles, artistes et mouvements artistiques divers, qu'il saura situer par rapport à des repères, en particulier historiques ; il aura intégré des notions liées à la production de l'œuvre d'art (matériaux, techniques et principes formels) et à sa réception (premiers éléments de critique et d'histoire culturelle et socio-économique de l'art). Ces savoirs débouchent sur des capacités : esprit d'observation et d'analyse, aptitude à situer l'œuvre d'art du passé et du présent dans son environnement – au sens le plus large – et à s'exprimer oralement, voire à débattre, sur des objets artistiques.

Chaque œuvre étudiée, chaque notion abordée, chaque mot appris est le jalon d'un parcours qui mène l'élève, non seulement vers les objectifs de fin d'école primaire, mais au moins vers les compétences demandées à la fin de la scolarité obligatoire.

¹ Arrêté du 11 juillet 2008, « Organisation de l'enseignement de l'histoire des arts à l'école primaire, au collège et au lycée ». B.O. n° 32 du 28 août 2008, J.O. du 27 juillet 2008. Pour ne pas alourdir le texte, toutes les citations ne faisant pas l'objet d'une référence particulière seront extraites de ce texte.

Une organisation intellectuelle

Pour que l'élève parvienne à acquérir ces compétences, c'est bien au maître que le texte officiel s'adresse, en lui imposant une double organisation de son enseignement :

- en périodes historiques,
- en domaines artistiques.

En effet, si l'histoire des arts n'est en aucun cas de l'histoire par les arts, c'est néanmoins dans le cadre d'une périodisation historique que l'œuvre d'art s'étudie. C'est pourquoi, pour une même période de production, l'élève doit étudier des œuvres de diverses expressions artistiques.

D'un autre côté, l'élève doit avoir conscience de l'histoire autonome des grands genres, de sorte que le plus tôt possible, comme il apprend à distinguer les registres d'expression de la langue orale ou écrite, il maîtrise les typologies artistiques consacrées et soit conscient des registres savants ou vernaculaires.

La fameuse division des arts en six « domaines » (dans l'ordre du texte : arts de l'espace, du langage, du quotidien, du son, du spectacle vivant et du visuel) n'est rien d'autre qu'une commodité offerte au professeur pour regrouper les arts en grandes familles ; nous serions ridicules si nous en faisons apprendre la terminologie comme une de ces novlangues dont notre système éducatif n'est que trop friand. On espère bien que l'élève reconnaîtra un dessin comme un dessin et une sculpture comme une sculpture, plutôt que de s'user inutilement à décider si tel Alechinsky ² appartient aux « arts du visuel » ou aux « arts du langage », ou tel monument public aux « arts du visuel » ou aux « arts de l'espace ».

De même, la mise en relation d'œuvres de divers domaines artistiques n'est ni une finalité ni l'objet exclusif de l'enseignement. Elle est utile comme un moyen d'éclairer une expression artistique par une autre, et nécessaire pour percevoir, dans la diversité de ses nuances, la sensibilité et la culture d'une époque donnée. C'est pourquoi le maître a le devoir de veiller à présenter des parallèles fondés sur des liens objectifs, et que ces liens soient observables immédiatement par ses élèves.

Ainsi, l'histoire des arts n'invente pas ex nihilo une discipline nouvelle. Il est profondément faux de prétendre qu'« enseigner l'histoire des arts, ce n'est pas enseigner l'histoire de l'art ». Bien au contraire, non seulement « l'histoire des arts intègre l'histoire de l'art », mais elle ramène l'histoire de l'art à certaines de ses figures tutélaires : dans son premier ouvrage, Renaissance et baroque, Heinrich Wölfflin ³, qui traite là essentiellement d'architecture – pardon ! des « arts de l'espace » – non seulement s'appuie sur la peinture, mais n'hésite pas à convoquer la musique (Palestrina) et la poésie (le Tasse, l'Arioste...).

Les enseignements artistiques ont évidemment un rôle tout particulier à jouer par leur approche pratique, vecteur privilégié de l'histoire des arts : nous voyons du reste que les meilleurs services éducatifs, tant de musées que, par exemple, d'orchestres ou

² Ce nom me vient à l'esprit : n'hésitez pas à le remplacer par Villeglé, Ben, une photographie de Shirin Neshat, une micrographie hébraïque ou coranique...

³ On doit au suisse Heinrich Wölfflin (1864-1945) la création de la première chaire d'histoire de l'art. *Renaissance und Barock* a été publié en 1888.

de théâtres, ont eux-mêmes développé, souvent avec le concours d'enseignants, des méthodes d'approche par la pratique artistique, non seulement de l'art contemporain mais aussi des chefs-d'œuvre du patrimoine.

À un âge où la perception des enjeux formels et conceptuels est encore difficile, on peut aussi encourager l'accès à l'œuvre plastique ou musicale – à condition qu'elle s'y prête – par le biais d'une narration, autrement dit le lien avec un texte littéraire : texte religieux, mythologique ou historique pour un grand nombre de tableaux, sculptures ou œuvres musicales, mais aussi textes de fiction, parfois écrits a posteriori. Des collections destinées à la jeunesse ont développé avec succès cette démarche ⁴.

L'histoire des arts s'inscrit donc naturellement dans un ensemble de disciplines qui constitue traditionnellement la culture humaniste, et se trouve particulièrement sollicitée pour construire cette compétence du socle commun.

Néanmoins, il ne faudrait pas négliger de tisser aussi, le plus tôt possible, des liens entre culture artistique et culture scientifique : en effet, il est rappelé qu'à tous niveaux, l'histoire des arts n'est pas l'encouragement à une interprétation plus ou moins subjective – c'est en quoi elle ne se confond pas avec le prétendu « décryptage de l'image », exercice naguère très à la mode –, mais qu'elle apprend à analyser l'œuvre rigoureusement, en fonction de quatre critères évidemment indissociables : formes, techniques, significations et usages.

Pour prendre en compte l'œuvre d'art dans l'ensemble de ces dimensions, il est essentiel de créer des contacts entre les élèves et la réalité des œuvres, dans leur matérialité et leur espace. C'est pourquoi la fréquentation des acteurs, des métiers et des lieux de la culture et du patrimoine fait partie intégrante de l'enseignement. En dépit des complexités de l'organisation matérielle, le partenariat avec les institutions et structures culturelles amène l'école à devenir partie prenante de son environnement culturel et patrimonial.

La liste de référence, proposition « destinée à aider les enseignants à choisir les œuvres à étudier en classe », sera donc examinée en lien avec les ressources de proximité, le cadre urbain ou rural de l'école et, naturellement, les compétences particulières de l'enseignant.

Un nouveau défi pour l'enseignant

Lors d'un récent colloque où se confrontaient, dans leur enseignement de l'histoire de l'art ou des arts, plusieurs pays européens ⁵, la présidente de l'ANISA ⁶, Madame Clara Rech, disait que « la formation n'est plus seulement un droit, c'est aussi un devoir » et rappelait que « tout enseignant est, à un niveau ou un autre, un enseignant-chercheur ».

⁴ Citons la collection « Pont des arts », une coédition entre Élan vert et le CRDP de l'académie d'Aix-Marseille.

⁵ *Il museo come spazio di formazione*, Musées du Vatican, 11-12 avril 2011.

⁶ *L'Associazione nazionale insegnanti di storia dell'arte*, Association italienne des professeurs d'histoire de l'art du second degré. En Italie, c'est une matière obligatoire au *liceo classico*.

Cette mise en demeure faite à l'enseignant de compléter sa propre culture artistique au moment même où il doit former celle de ses élèves est, certes, intimidante. Elle n'est cependant ni extravagante ni insurmontable : ce genre de défi constitue, au fond, le pain quotidien de l'enseignant généraliste. Pour relever ce défi, il ne part pas sans atout : on sait la part importante du public enseignant dans la consommation de biens culturels et la fréquentation des lieux et événements de culture. D'autre part, même si Internet l'oblige à exercer une forme nouvelle – ô combien exigeante – de critique des sources, la toile lui offre une banque d'images et d'informations comme jamais les générations précédentes n'en avaient rêvé. Enfin, au sein de cet ensemble infini de ressources « dont le centre est partout et la circonférence nulle part », les structures culturelles et éducatives mettent aujourd'hui à sa disposition des outils de structuration, d'identification et de localisation ⁷.

L'ouvrage que voici associe, autour de sujets d'histoire des arts, une approche didactique à la hauteur de vue de personnalités artistiques, culturelles et universitaires ; en proposant une démarche de projet, il incite à ce renouvellement du travail de l'enseignant. Travail combiné de l'intelligence et de la sensibilité, au-dedans et au-dehors de la classe ; travail dont la matière est non seulement l'art mais, parce qu'il s'agit d'art, également soi-même.

« C'est un mystère curieux que celui de ces impressions produites par les arts sur des organisations sensibles : confuses impressions, si on veut les décrire, pleines de force et de netteté si on les éprouve de nouveau, seulement par le souvenir ! Je crois fortement que nous mêlons toujours de nous-mêmes dans ces sentiments qui semblent venir des objets qui nous frappent. Il est probable que ces ouvrages ne me plaisent tant que parce qu'ils répondent à des sentiments qui sont les miens ; et puisque, quoique dissemblables, ils me donnent le même degré de plaisir, c'est que le genre d'effet qu'ils produisent, j'en retrouve la source en moi ». ⁸

Cette sincérité à laquelle oblige l'art, si on l'accepte, est le premier instrument de développement de la « faculté de juger », pour reprendre le titre kantien ; mais aussi, dès qu'elle se confronte à d'autres sincérités dans un contexte, au sens le plus noble, « libéral » – c'est-à-dire, non celui de libéralisme mais de libéralité – elle débouche sur cet apprentissage de l'expression et du débat qui est sans doute la meilleure initiation au beau métier de citoyen.

Henri de Rohan-Csermak

Inspecteur général de l'Éducation nationale, chargé de l'histoire des arts

⁷ Pour n'en citer que quelques-uns, le portail interministériel www.education.arts.culture.fr, le portail www.histoiredesarts.culture.fr ou la Carte des ressources culturelles locales www.cndp.fr/carte-des-ressources.

⁸ Eugène Delacroix, *Journal 1822-1863*, 20 octobre 1853, p. 372. Paris, éd. Plon, 1981.

AVANT-PROPOS

L'histoire des arts au cœur d'une première découverte de la culture humaniste

L'histoire des arts a une place privilégiée et particulière à l'école primaire. Ce nouvel enseignement, qui n'est pas une discipline spécifique, participe de l'ambition assignée à ce premier niveau de la scolarité obligatoire : pour tous les élèves, des exigences élevées qui mettent en œuvre à la fois mémoire et faculté d'invention, raisonnement et imagination, respect des règles et initiative ; tout doit concourir à donner à chaque enfant les clés du savoir et des repères pour comprendre la société dans laquelle il grandit.

L'histoire des arts contribue ainsi à la construction des fondements de la culture humaniste, partie essentielle d'une formation nécessaire à la poursuite de la scolarité obligatoire et, au-delà, à la formation d'un citoyen éclairé.

Les textes qui définissent l'enseignement de l'histoire des arts (socle commun de connaissances et de compétences ⁹, programmes pour l'école primaire ¹⁰ et arrêté d'organisation de l'enseignement de l'histoire des arts ¹¹) sont précis et détaillés en matière d'objectifs et de contenus et ouverts quant à la méthode. Les chapitres qui suivent invitent les enseignants à concevoir des démarches variées en faisant le meilleur usage possible de leur liberté pédagogique. Ils proposent des pistes de différenciation selon les cycles.

Si l'école maternelle n'est pas abordée ici, elle permet de donner les premiers repères dans l'univers de la création. Au cycle 2, il existe dans les programmes de 2008 une partie intitulée « Pratiques artistiques et histoire des arts, premières rencontres sensibles, utilisation des ressources locales ». Le chapitre consacré à la tour Eiffel peut permettre aux élèves de maîtriser les capacités et les connaissances attendues en fin de CE1. Les programmes insistent sur le vocabulaire précis pour exprimer goûts, préférences et émotions, par l'observation, l'écoute et la description des œuvres. En cycle 3, l'histoire des arts apparaît comme un enseignement à part entière avec un horaire annuel de 20 heures qui lui est dédié. Elle est très expressément articulée avec l'enseignement de l'histoire et est constituée de six domaines artistiques répartis sur six périodes historiques. Sans balayer la totalité des domaines, ni l'ensemble des périodes historiques, les six chapitres ci-après offrent la possibilité d'atteindre les capacités et les connaissances attendues en fin de scolarité élémentaire.

Un lien entre les disciplines

La culture humaniste représente dans les programmes et dans le socle commun une compétence qui mobilise totalement ou partiellement plusieurs domaines disciplinaires enseignés à l'école primaire : l'éducation littéraire, l'histoire, la géographie,

⁹ Loi d'orientation pour l'avenir de l'école du 23 avril 2005.

¹⁰ B.O. hors série n°3 du 19 juin 2008.

¹¹ B.O. n°32 du 28 août 2008, encart sur l'organisation de l'enseignement de l'histoire des arts.

l'histoire des arts et l'éducation artistique. Dans ces disciplines, l'ambition n'est pas que les élèves acquièrent dès la fin du premier degré une maîtrise approfondie et définitive de telle ou telle connaissance, capacité ou attitude propre à la culture humaniste, mais que, par un choix pertinent, ils soient préparés à les maîtriser, avant la fin de la scolarité obligatoire.

Le fondement de cette maîtrise relève de manière prioritaire du savoir lire, écrire et parler le français tel que défini dans la première compétence du socle. Le livret personnel de compétences atteste de cette maîtrise ¹², l'évaluation des items du socle s'appuie sur des grilles de références et des outils d'évaluation accessibles sur le site Éduscol (<http://eduscol.education.fr>).

L'histoire des arts peut devenir un lien entre ces domaines. Elle favorise en effet l'élaboration de références communes ; elle concourt à former la sensibilité, la capacité à exprimer ses émotions, ses sensations et ses opinions, l'aptitude à réfléchir, à comprendre des points de vue opposés, à choisir, à élaborer des projets personnels, bref à construire une argumentation et à mobiliser des connaissances dans des situations de plus en plus complexes. La démarche proposée ci-dessous est en parfaite cohérence avec celle qui sous-tend l'enseignement de la culture humaniste au cours de la scolarité obligatoire, une démarche intellectuelle fondée sur, d'une part, une curiosité, une observation et un questionnement de la réalité, d'autre part, un esprit critique et une volonté de mettre en relation (des points de vue, des documents, des échelles, des pratiques avec des valeurs et des textes de référence, etc.).

Les textes officiels précisent qu'au cours de la scolarité primaire, seules quelques œuvres littéraires, picturales, théâtrales, musicales, architecturales ou cinématographiques seront connues des élèves. Les œuvres proposées ici ont été choisies, en fonction de l'âge des élèves, dans le patrimoine français et européen en priorité. Cette première approche d'une culture artistique implique l'analyse des œuvres et la construction d'une première interprétation fondée sur cette analyse. Il s'agit de constituer progressivement une typologie des grands domaines de production (architecture, cinéma, peinture et compositions plastiques) – les constituants de l'œuvre, les procédés, les genres –, ainsi que quelques repères historiques (œuvres par grandes périodes et grandes ères de civilisation).

L'histoire des arts offre aussi la possibilité de lire une grande variété de textes (consignes, récits, textes sources, descriptions, etc.). Le travail sur le lexique, la découverte de mots nouveaux et le réinvestissement régulier de ceux que l'on croit assimilés doit être un réflexe comme il l'est dans les séquences de français. Cette activité ne concerne pas exclusivement le vocabulaire spécifique aux arts, mais elle prend une acuité particulière lorsqu'il s'agit de notions souvent employées à l'école primaire : un paysage peint, par exemple, n'est pas de même nature que celui que peut décrire un écrivain ou un géographe. La compréhension des œuvres est rendue plus aisée lorsqu'elle est étayée par quelques éléments de grammaire judicieusement réinvestis. À l'oral, une attention particulière au modèle linguistique utilisé par les élèves est

¹² Arrêté du 14 juin 2010 relatif au livret personnel de compétences.

indispensable. Il s'agit d'habituer les élèves à utiliser pour leurs échanges une langue de communication simple mais rigoureuse et précise.

Faire écrire les élèves dans un domaine où la description tient une place majeure, c'est participer aux compétences attendues en matière de maîtrise de la langue française : «Élaborer et écrire un récit ou une description d'au moins une vingtaine de lignes, avec ou sans support (l'analyse d'une œuvre peut en être un) en respectant les contraintes orthographiques, syntaxiques, lexicales et de présentation». Ces diverses formes d'écrit peuvent avoir pour objet la reformulation, la «création», mais aussi et systématiquement, de manière collective ou individuelle, la construction d'une courte synthèse. La trace écrite devrait à l'issue de chaque séquence faire émerger l'essentiel. Dans ce cadre, la qualité de l'écrit dans les cahiers devrait en permanence être valorisée.

Les principes de l'enseignement

L'enseignement de l'histoire des arts à l'école primaire, au cœur de la culture humaniste, répond à quelques principes simples.

Cet enseignement repose sur la polyvalence des maîtres et s'inscrit dans un cadre interdisciplinaire, celui de la culture humaniste mais aussi des autres savoirs enseignés à l'école élémentaire : «L'histoire des arts en relation avec les autres enseignements aide les élèves à se situer parmi les productions artistiques de l'humanité et les différentes cultures considérées dans l'espace et le temps.¹³»

Ce travail interdisciplinaire est naturellement facilité par la polyvalence de l'enseignant du premier degré qui est en quelque sorte une équipe à lui tout seul et qui peut, pour cette discipline comme pour les autres, donner du sens aux apprentissages en accordant au même objet un éclairage différent et complémentaire à travers les savoirs disciplinaires qu'il enseigne.

Pour bien enseigner l'histoire des arts, la liberté d'organisation va de pair avec la nécessité de fixer, à intervalles réguliers, des étapes de synthèse indispensables. Les horaires des disciplines autres que le français et les mathématiques sont annualisés, de façon à laisser aux enseignants la liberté d'organiser leurs enseignements en fonction de leur projet pédagogique. Il en est de même pour l'histoire des arts. Cependant, il faut régulièrement ménager du temps pour faire la synthèse des thématiques abordées et instituer, installer les notions simples que les élèves doivent retenir dans ce domaine.

Comme pour les autres disciplines, il est nécessaire que les programmations, décidées en conseil des maîtres, soient rigoureusement respectées de façon que la continuité et la progressivité voulues dans les programmes puissent être tenues. À cet égard, il serait judicieux que chaque élève dispose d'un cahier ou d'un carnet où figureraient les thèmes traités ; ce serait un outil précieux de liaison entre les enseignants d'une même école d'abord, mais aussi d'une autre école, si l'élève devait poursuivre ailleurs sa scolarisation.

¹³ B.O. hors série n°3 du 19 juin 2008, p. 26.

Par son intitulé et l'horaire qui lui est dédié, l'histoire des arts est un enseignement nouveau. Il s'appuie cependant sur des pratiques plus anciennes : une grande majorité des enseignants a déjà mis les élèves au contact d'œuvres, les a emmenés au musée, au cinéma, visiter des monuments, voir des pièces de théâtre... Il convient maintenant d'aller plus loin, de formaliser un peu plus les apprentissages, en utilisant bien la polyvalence et l'éclairage des autres disciplines enseignées par le maître et en s'astreignant à respecter les programmations décidées collectivement. Les chapitres qui suivent devraient constituer des ressources précieuses pour le plus grand bénéfice des élèves et de leurs enseignants.

Philippe CLAUS

Inspecteur général de l'Éducation nationale
Doyen du groupe «Enseignement primaire»

INTRODUCTION

Six chapitres, six ressources, pour enseigner l'histoire des arts à l'école primaire

Des enjeux phares

«[L']objectif [de l'enseignement de l'histoire des arts] est de donner à chacun une conscience commune : celle d'appartenir à l'histoire des cultures et des civilisations, à l'histoire du monde ¹⁴».

Enseigner l'histoire des arts, c'est revenir plus que jamais à l'être humain, aux sociétés humaines et à leurs rapports au monde. Comme l'a souligné Philippe Claus, dès le début de la scolarité, la mission de l'école est de développer chez les élèves des compétences qui concourent à l'acquisition des premiers fondements de la culture humaniste.

Faire que l'élève puisse porter attention aux autres et devenir capable lui-même, de manière autonome, de se mettre en recherche constante pour aller plus loin dans cette attention et cette compréhension des autres, ici et ailleurs. Telle est aussi l'ambition de cet enseignement.

Des sujets éclectiques

Les sujets d'étude choisis piquent la curiosité, suscitent réactions et interrogations sur des œuvres vers lesquelles on ne serait pas forcément allé, soit parce qu'elles sont trop connues ou controversées, comme la tour Eiffel, soit parce qu'elles semblent étrangères ou éloignées comme la peinture non figurative ou la tragédie lyrique de Jean-Philippe Rameau. Peur de l'inattendu, de ne pas être initié... ou impression de déjà vu. Trop souvent nous pensons que nous ne savons rien ou que nous connaissons trop.

Le chapitre 1 entre résolument dans l'enseignement de l'histoire des arts par la rencontre d'un artiste vivant et de son œuvre. Aborder l'art contemporain permet d'apprendre à regarder, à se questionner bien au-delà d'une approche qui se limiterait à l'aspect figuratif et à l'anecdote. Par ailleurs, tandis que Soulages «*éclaire des fragments fondamentaux de notre histoire culturelle* ¹⁵» de la préhistoire à aujourd'hui, le chapitre 6 interroge le rapport de l'homme à la société, et le rapport de l'artiste au monde réel. Le cinéma et la bande dessinée témoignent en effet de leur temps, tout particulièrement du monde urbain.

En prenant pour objet la tour Eiffel, le chapitre 2 nous entraîne à poser un regard neuf sur un monument étrangement familier, devenu dans l'imaginaire collectif une icône de la modernité et de Paris dans le monde. C'est l'occasion de reconsidérer cette œuvre pour elle-même, infatigable muse chère au cœur des artistes, en analy-

¹⁴ Arrêté du 9 juillet 2008, préambule. B.O. spécial n° 6 du 28 août 2008.

¹⁵ Propos de Pierre Encrevé, dans l'entretien reproduit ci-après, au premier chapitre.

sant tour à tour son ancrage fort dans une époque et sa manière de s'en affranchir. À Florence, nous observons de près l'architecture du *duomo* et ce qu'il nous révèle des sens multiples d'une architecture hier et aujourd'hui, de son rôle dans les sociétés, et même de la dimension musicale qu'elle peut prendre ! Ainsi, le chapitre 3 nous amène-t-il à regarder la ville de Florence autrement, mais au-delà, c'est la Renaissance qui est réinterrogée. Et comme à Versailles ou chez Rameau, à Florence les artistes dialoguent, échangent entre eux et s'influencent mutuellement.

Revisiter Versailles, inépuisable lieu de création depuis Louis XIV, comme redécouvrir « l'homme et le roi » pour emprunter ce titre à une exposition récente ¹⁶, c'est ce que propose le chapitre 4. Et lorsque Koons ou Veilhan, chacun à sa manière, investissent ou revisitent certains lieux versaillais, ils nous invitent ou nous forcent à porter un autre regard sur cet espace prétendument connu de tous. Ces résonances à travers les époques nous permettent d'appréhender comment une œuvre dite classique peut demeurer un laboratoire des arts, et donc un lieu moderne et contemporain.

La musique, l'opéra baroque en particulier, est au cœur du chapitre 5. L'opéra, par définition et par essence, en ce qu'il se veut spectacle et rêve, mélange les genres et ne cesse d'en appeler au sensible : musique et récit, chorégraphie et éléments de mise en scène, costumes, décors, lumières...

À travers tous ces chapitres, contre les certitudes toutes faites et les catégorisations, l'histoire des arts invite constamment élèves et professeurs à regarder, écouter, goûter, sentir, toucher, s'interroger, analyser avant d'interpréter et de conclure.

Des entrées et des démarches diversifiées

Il est en effet essentiel d'offrir aux élèves des entrées multiples. Ce peut être aussi l'occasion de croiser des arts appelés simplement par leur nom (architecture, sculpture, peinture, musique, théâtre, cinéma, bande dessinée, design, etc.), des œuvres de natures différentes, de mieux comprendre des époques, des espaces et des territoires. L'idée est d'amener les élèves à fréquenter des œuvres, des artistes et leurs démarches, et de les conduire à un perpétuel enrichissement. Celui-ci n'est possible que grâce à la mise en réseau qui permet de rapprocher, d'associer, de comparer, d'opposer, etc. La confrontation d'objets artistiques révèle beaucoup plus que ne peut le faire l'analyse d'un seul, comme le rappelle ici l'historien Paul Veyne :

« [...] Mais, me trouvant pour la première fois de ma vie devant un Tintoret, je restai de glace, je ne vis là qu'un « tableau d'église » et je passai mon chemin. Les explications données par le meilleur des guides n'y purent rien : expliquer instruit et ne fait pas sentir. Onze mois plus tard, pendant lesquels, de propos délibéré, j'avais regardé en Italie quelques dizaines d'autres toiles, je revois le même Tintoret et sa beauté me saute aux yeux. Mais pourquoi ? [...]. La raison en est simple : lorsqu'on regarde un tableau, lorsqu'on le goûte, l'esprit est entièrement mobilisé ; en une fraction de seconde il a convoqué pour une confrontation inconsciente des formes et des couleurs, le souvenir de cent tableaux que l'on a déjà vus... ¹⁷ ».

¹⁶ « Louis XIV, l'homme et le roi », exposition au château de Versailles, du 20 octobre 2009 au 7 février 2010.

¹⁷ Paul Veyne, *Mon musée imaginaire ou les chefs-d'œuvre de la peinture italienne*. Paris, éd. Albin Michel, 2010.

Cette démarche comparative est donc essentielle, mais soyons conscients qu'elle est difficile pour les élèves et nécessite un accompagnement reposant sur des critères précis. Les chapitres sont conçus pour s'appuyer sur les capacités et les attitudes des élèves, de sorte qu'ils découvrent, réagissent, développent leur curiosité et s'interrogent sur ce qui, selon eux, fait sens. La perception, comme les pratiques artistiques, sont essentielles et permettent d'accéder aux interrogations. Les élèves ne sont cependant pas des artistes. Levons aussi tout de suite une autre ambiguïté : la technique n'est pas première. Elle n'est pas signifiante en elle-même et ne doit être envisagée qu'au service de la compréhension des œuvres.

Pour autant, l'histoire des arts est un enseignement et pas seulement une ouverture culturelle, un clin d'œil ou l'illustration d'un propos, un supplément d'âme dont on gratifierait les élèves. Dès l'école élémentaire, il est nécessaire de les outiller pour qu'ils acquièrent des connaissances, des capacités nouvelles et développent des attitudes sensibles et intellectuelles. S'ils construisent les premiers jalons d'analyse (exemples : critères de formes, techniques), les élèves doivent aussi accéder, de façon simple et modeste, à la signification des œuvres dans leurs différentes dimensions (exemples : rôle du commanditaire ; contexte économique, politique, social ; techniques ; influences culturelles...) à l'époque de leur création. L'échange et la confrontation de points de vue (points de vue des élèves, points de vue du professeur, points de vue d'artistes, de contemporains des artistes) prennent alors tout leur sens. Les chapitres consacrés à la tour Eiffel, à Versailles et à Florence en fournissent bien des exemples. C'est aussi là que l'histoire a toute sa place pour éclairer des choix, des partis pris, des interrogations et des parts d'ombre, des évolutions dans les usages. C'est donc l'histoire qui est convoquée et non les œuvres d'art qui servent de documents aux historiens. Il ne faudrait pas, en effet, interpréter à l'envers cet extrait du texte officiel de 2008 :

«L'enseignement de l'histoire des arts couvre la période qui va de la préhistoire aux temps actuels sur des aires géographiques et culturelles variées. Il suit le découpage des programmes d'histoire. Ce cadre chronologique n'implique pas l'enfermement dans une période étroite¹⁸».

Ce sont les choix des sujets en histoire des arts qui, clairement définis, sont en lien avec les chapitres d'histoire, suivant des programmations arrêtées par les professeurs. Ils impliquent sélection et précautions pour ne pas s'aventurer sur les chemins de l'analyse exhaustive. Ces choix doivent permettre aux élèves de construire les premiers repères indispensables en histoire des arts. Pour autant, rien n'interdit les incursions dans différentes époques, les résonances d'une époque à l'autre, la mise en écho du plus ancien avec le contemporain. Il est donc nécessaire de penser la chronologie autrement. On apprend à se repérer dans l'espace et dans le temps quand cela fait sens. Enfin, ce serait un contresens de penser que tout est inscrit dans une évolution linéaire et bien ordonnée. En art comme en histoire, les facteurs sont multiples, et l'inattendu, le hasard et la contingence ne sont jamais très loin. Rien ne pourra vraiment être expliqué complètement.

¹⁸ Arrêté du 9 juillet 2008, dispositions générales. B.O. spécial n° 6 du 28 août 2008.

Les artistes et les œuvres gardent une part d'inconnu et de mystère. Chaque artiste donne sa vision du monde avec des intentions qui lui sont propres et dont nous ne connaissons pas tout. Il ne fait cependant pas abstraction du passé, de ses filiations, de ses références. Contre l'idée reçue du génie de l'artiste qui pourrait créer sans effort, il faut montrer aux élèves qu'il travaille, cherche, tâtonne, ébauche, essaie, rature, déchire, remet sur le métier, etc. Les carnets de croquis, les manuscrits d'écrivains, les brouillons divers donnent à comprendre les recherches et travaux des artistes.

En conclusion

C'est chaque jour dans sa façon d'être au monde que l'enfant élève grandit. À l'école, dans cet esprit, empruntons avec lui sans hésiter le chemin de l'histoire des arts.

Les auteurs.

Joël **Blonde**
Françoise **Claus**
Pascal **Ménigoz**
Maryse **Piguet**
Fabrice **Pincet**
Blanche **Vérillaud**

Table des matières

Préface , par Henri de Rohan-Csermak	3
Avant-propos , par Philippe Claus L'histoire des arts au cœur d'une première découverte de la culture humaniste	9
Introduction Six chapitres, six ressources, pour enseigner l'histoire des arts à l'école primaire	15
Chapitre 1 Pierre Soulages... pour ne pas voir les choses en noir	21
Et si noir n'était pas noir ?...	22
«Une peinture toujours dans la dynamique de la lumière.» Entretien avec Pierre Encrevé.	29
Capter la lumière.	32
Aller plus loin avec Soulages.	40
Chapitre 2 La tour Eiffel, solide, contestée et inépuisable	43
La tour Eiffel, reflet d'une époque ?	44
La tour Eiffel, une fabrique d'images ?	55
«Une création dérange toujours, elle dérange un ordre.» Entretien avec Paul Andreu.	66
Pour aller plus loin.	69
Chapitre 3 Florence ou l'affaire du <i>duomo</i>	73
L'architecte et le musicien.	74
Le <i>duomo</i> , «un formidable déclencheur qui mène à une nouvelle conception artistique que l'on va appeler la Renaissance». Entretien avec Thierry Crépin-Leblond.	87
Une coupole dans la ville.	91
Pour aller plus loin.	97

Chapitre 4

Si Versailles m'était vraiment conté...

ou la passion sans limite d'un roi pour les arts, y compris celui de régner ! 99

Le Roi-Soleil ou le pouvoir absolu... de création. **104**

Dialogue des arts à Versailles. **112**

Comment l'éducation du petit Louis XIV
et la tradition de l'époque ont fait de lui un homme
épris de danse, de musique et de fêtes.

Entretien avec Philippe Beaussant. **117**

Pour aller plus loin... dans les audaces versaillaises ! **120**

Chapitre 5

Hippolyte et Aricie, tragique et merveilleux ! 121

Écho d'un autre temps... question de caractère ! **122**

La poésie du merveilleux. **128**

Du texte à la musique, il n'y a qu'un... grand pas ! **139**

«Rameau, un sens rythmique absolument sans égal !»

Entretien avec William Christie. **142**

Chapitre 6

Dessiner, peindre, photographier, filmer la ville 147

La ville, espaces et mouvements. **150**

«Il y a des villes qu'on a envie de filmer...

Où que l'on installe sa caméra,

il s'y passe quelque chose.»

Entretien avec Cédric Klapisch. **156**

Regards sur la ville. **160**

Pour aller plus loin. **168**

Sous la direction d'Henri de Rohan-Csermak et Philippe Claus, inspecteurs généraux de l'éducation nationale, et coordonné par Françoise Claus, inspectrice d'académie – inspectrice pédagogique régionale, cet ouvrage permet aux enseignants du cycle 3 de l'école primaire d'aborder avec leurs élèves l'enseignement de l'histoire des arts en goûtant avec eux le plaisir de la découverte ou de la redécouverte des œuvres, en cheminant avec eux hors des sentiers battus.

Une première partie rappelle le sens et les enjeux de l'histoire des arts, dessine une ligne claire pour mettre en œuvre cet enseignement à l'école, insiste sur son rôle dans la formation du futur citoyen, sa contribution à l'acquisition d'une culture humaniste et à la maîtrise de la langue.

Les six chapitres de la seconde partie constituent des ressources pour enseigner l'histoire des arts au cycle 3 en lien avec le programme d'histoire. Les sujets retenus amènent les maîtres de l'école primaire à fréquenter avec leurs élèves Pierre Soulages ou Jean-Philippe Rameau, à revisiter la Tour Eiffel, Versailles ou Florence, à penser autrement la ville au travers du film, du dessin ou de la photographie.

Sans vouloir tout embrasser, des auteurs d'horizons différents diversifient et les entrées et les démarches autour de trois axes majeurs :

- l'approche sensible des œuvres en lien avec les pratiques artistiques ;
- le souci de fournir aux élèves des clés d'analyse et de compréhension des œuvres ;
- le lien fort, quoique simple et modeste, avec l'Histoire.

Refusant les fiches toutes faites et sans saveur, ils privilégient une approche artistique, culturelle et scientifique accessible et de qualité.

Des interviews de personnalités de premier plan du monde des arts (Paul Andreu, Philippe Beaussant, William Christie, Thierry Crépin-Leblond, Pierre Encrevé, Cédric Klapish) enrichissent l'ouvrage, lui apportent profondeur et perspective.

Sur un cédérom, des documents fournissent au maître un matériel pour ses cours.

Parce que l'art, du passé comme du présent, est une matière vivante à toujours redécouvrir, puisse le lecteur de cet ouvrage s'y plonger avec la même délectation et gourmandise que ceux qui l'ont conçu.



La collection « Ressources formation / Enjeux du système éducatif » décrit, interrogé et étudie les grands enjeux de la politique éducative actuelle. Analyses et exemples éclairent les nouveaux dispositifs et les mutations profondes de l'Ecole.

Directeur de collection : Christian Philip

31000P10 25 €



Bon de commande

nom				
prénom				
établissement		mél		
n°	rue			
localité				
code postal		bureau distributeur		
titre	référence	quantité	prix unitaire	total
L'histoire des arts et les maîtres...	31000P10		25 €	
total à la commande				
frais d'envoi : 4,50 € – Dom-Tom et étranger : 8 €				
total à payer				
règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'Agent comptable du CRDP				
date		cachet du payeur		
signature				

À commander sur www.sceren.com

CNDP - VPC nationale
TSA 10961
86961 Chasseneuil CEDEX

Quels que soient les produits concernés, vous pouvez les trouver au CRDP de votre académie ou au CDDP de votre département.
adresses sur www.sceren.fr

Règlement

Vous ne possédez pas de compte client ouvert dans votre centre. Vous devez obligatoirement joindre le paiement à la commande. Cette condition s'applique également aux commandes émanant des services de l'État, des collectivités territoriales et des établissements publics nationaux et locaux. (liste de référence : instruction n° 90 - 122-81-MO-MO du 7 novembre 1990)

Vous possédez un compte client ouvert dans un centre. Vous pouvez alors régler sur facture la commande adressée à ce centre.

Dom-Tom : commandes exclusivement à votre CRDP ou CDDP.



L'histoire des arts et les maîtres...

de l'école primaire

SCÉRÉN
CRDP
Midi-Pyrénées

L'histoire des arts et les maîtres... de l'école primaire permet aux enseignants du cycle 3 de l'école primaire d'aborder avec leurs élèves l'enseignement de l'histoire des arts en goûtant avec eux le plaisir de la découverte ou de la redécouverte des œuvres, en cheminant avec eux hors des sentiers battus.

Des interviews de personnalités de premier plan du monde des arts (Paul Andreu, Philippe Beausant, William Christie, Thierry Crépin-Leblond, Pierre Encrevé, Cédric Klapish) enrichissent l'ouvrage, lui apportent profondeur et perspective.

Sur un cd-rom, une centaine de documents fournit au maître un matériel pour ses cours.

Objectifs de l'ouvrage

Une première partie rappelle le sens et les enjeux de l'histoire des arts, dessine une ligne claire pour mettre en œuvre cet enseignement à l'école, insiste sur son rôle dans la formation du futur citoyen, sa contribution à l'acquisition d'une culture humaniste et à la maîtrise de la langue.

Les six chapitres de la seconde partie constituent des ressources pour enseigner l'histoire des arts au cycle 3 en lien avec le programme d'histoire. Les sujets retenus amènent les maîtres de

l'école primaire à fréquenter avec leurs élèves Pierre Soulages ou Jean-Philippe Rameau, à revisiter la tour Eiffel, Versailles ou Florence, à penser autrement la ville au travers du film, du dessin ou de la photographie.

Sans vouloir tout embrasser, des auteurs d'horizons différents diversifient et les entrées et les démarches. Refusant les fiches toutes faites et sans saveur, ils privilégient une approche artistique, culturelle et scientifique accessible et de qualité.

Table des matières

Préface

Avant-propos

Introduction

Chapitre 1

Pierre Soulages... pour ne pas voir les choses en noir

Chapitre 2

La Tour Eiffel, solide, contestée et inépuisable

Chapitre 3

Florence ou l'affaire du duomo

Chapitre 4

Si Versailles m'était vraiment conté... ou la passion sans limite d'un roi pour les arts, y compris celui de régner !

Chapitre 5

Hippolyte et Aricie, tragique et merveilleux !

Chapitre 6

Dessiner, peindre, photographier filmer la ville

Autres ouvrages sur les arts...



50 activités avec le regard et le geste à la maternelle

Quoi de plus motivant pour un «petit» que de se découvrir créateur, producteur de quelque chose en dehors de soi ? Ces cinquante fiches déroulent le contenu

des séquences concrètes et expérimentées. Elles couvrent les quatre domaines des arts visuels : dessin, arts visuels, image, collection.

Ouvrage – 2011 – 256 p.

Réf. : 31009A72 – 23 €



50 activités en arts visuels au cycle 2

Tapis graphiques, auto-portraits froissés, architectures en morceaux, la parade des vaches, le Minotaure... Ce «50 activités» offre aux élèves des situations où s'associent les désirs de voir, faire, réfléchir ou dire et aide les professeurs à mener des séquences dans les quatre volets des arts visuels.

Ouvrage – 2011 – 226 p.

Réf. : 31009A73 – 23 €



pour aller plus loin

de nombreux documents utilisables en classe

Nom		Prénom			
Établissement		N° SIRET ou RNE			
N°		Rue			
Code postal		Ville			
Titre	Destiné au prêt*	Référence	Quantité	Prix U.	Total
	oui non				
	oui non				
	oui non				
	oui non				
	oui non				
	oui non				
	oui non				
	oui non				
	oui non				
	oui non				
	oui non				
FRAIS D'ENVOI FRANCE MÉTROPOLITAINE 4,50 € – UE 8 € – OUTRE-MER ET RESTE DU MONDE SUR DEMANDE LES FRAIS NE COMPRENNENT PAS LES DROITS DE DOUANE, LES TAXES ET REDEVANCES ÉVENTUELS, QUI SONT À LA CHARGE DU DESTINATAIRE À RÉCEPTION DE SON COLIS					
Total à payer					
Date		Cachet du payeur			
Signature					

Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'Agent comptable du CRDP

Vous ne possédez pas de compte client ouvert dans votre centre : vous devez obligatoirement joindre le paiement à la commande.

Cette condition s'applique également aux commandes émanant des services de l'État, des collectivités territoriales et des établissements publics nationaux et locaux (texte de référence : instruction n° 90 – 122-B1-M0-M9 du 07.11.1990).

Vous possédez un compte client ouvert dans un centre : vous réglerez votre commande sur facture.

Dom-Tom : commandez exclusivement à votre CRDP ou CDDP.

> étranger :

– par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'agent comptable du CNDP

– ou par virement

– ou par mandat international

IBAN FR76 1007 1860 0000 0010 0300 971 BDFEFRPPXXX

Quels que soient les produits concernés, retournez le bon de commande au CRDP de votre académie, ou au CDDP de votre département

Renseignements et réclamations contactez votre CRDP ou votre CDDP

Commande de l'étranger et contact : Fax +33 (0)5 49 49 78 56

e-mail : webmaster-commerce@echanges.cndp.fr

*RAYER LA MENTION INUTILE

(Livre destiné au CDI de votre établissement)

CRDP DE MIDI-PYRÉNÉES
3, rue Roquelaine-BP 7045
31069 Toulouse cedex 07
☎ 05 61 99 48 68
Fax 05 61 99 48 66
www.crdp-toulouse.fr